

## **Août 1944, un Stalingrad manqué en Normandie**

La libération de Paris le 25 août 1944 vient marquer le terme d'une campagne ouverte le 6 juin par le débarquement. Dans la mémoire collective, la campagne de Normandie se résume trop souvent à ces deux dates limites, occultant 80 jours de combats souvent intenses, culminant le 20 août avec la clôture de la poche de Falaise, qui marquait la victoire définitive des armées alliées en Normandie. L'ampleur de la défaite subie par la 7<sup>e</sup> Armée allemande et la 5<sup>e</sup> Armée blindée a été parfois qualifiée d'un Stalingrad en Normandie<sup>1</sup>.

Un Stalingrad vraiment ? Alors qu'aucune unité constituée n'a capitulé et que nombre de combattants allemands ont pu échapper aux mailles d'un filet trop lâche et trop faible ? Ne convient-il pas plutôt de considérer la bataille livrée autour de la poche de Falaise comme un Stalingrad manqué, où les Alliés ont laissé passer l'occasion d'obtenir une victoire complète ? La capitulation de la 7<sup>e</sup> Armée allemande et des autres unités présentes dans la poche aurait en effet privé les forces du Reich de précieux états-majors, soldats expérimentés et spécialistes dont la contribution au redressement défensif de l'automne, puis à l'offensive des Ardennes, devait s'avérer essentielle.

Objet de nombreuses études et de polémiques parfois vives, le sujet mérite d'être revisité. Ce faisant, nous reviendrons sur l'enchaînement des décisions et des opérations dont a résulté cette victoire inachevée, en essayant de faire la part des faux procès et d'identifier les véritables occasions manquées.

### **A l'origine des occasions alliées : Avranches et Mortain**

Il ne s'agit pas ici de reprendre l'histoire de la campagne de Normandie, avec ses deux phases violemment contrastées. La première, du 6 juin à la fin juillet voit l'éprouvant processus de grignotage, avec la quasi-stagnation anglaise autour de Caen et la difficile progression américaine vers Cherbourg et le centre du Cotentin, la seconde, de la percée d'Avranches à la Seine, marque le retour à une guerre de mouvement avec l'effondrement de la capacité de résistance allemande. Le contraste entre ces deux phases devait mettre à mal la planification alliée, prise en flagrant délit d'optimisme pendant 7 semaines, mais dépassée par le rythme des opérations du mois d'août.

---

<sup>1</sup> Expression popularisée par l'ouvrage éponyme d'Eddy Florentin paru en 1964.

Lorsque la percée d'Avranches ouvre les perspectives, le commandement allié, exercé par Eisenhower, qui laissait une large marge à Montgomery comme commandant des forces terrestres, met d'abord en œuvre les plans prévus dès la conception de l'opération *Overlord*. Selon ces plans, la priorité devait aller à la libération des ports bretons, en particulier Brest et la Baie de Quiberon que l'on comptait aménager pour compléter Cherbourg et relayer les ports artificiels de la côte normande avant la mauvaise saison<sup>2</sup>. En conséquence, c'est en direction de Rennes, Vannes et Brest que Patton, qui vient de voir activer sous son commandement la 3<sup>e</sup> Armée US, lance le 30 juillet les deux divisions blindées dont il dispose.



Les Américains à Coutances pendant l'opération Cobra, source: wikipedia

Toutefois, dès le 2 août, Montgomery, comme Eisenhower et Bradley, actent qu'il convient de n'affecter à la conquête de la Bretagne que le minimum de forces nécessaires, et de diriger l'essentiel des moyens américains vers l'Est, la Seine et la « trouée d'Orléans », entre Seine et Loire, qui délimitaient la zone dite de « logement » des armées alliées selon les plans d'*Overlord*. C'est à ce titre que Patton met en route le XV<sup>e</sup> corps de Haislip vers Laval et Le Mans.

---

<sup>2</sup> Eisenhower considérait encore le 2 août l'occupation rapide de la Bretagne comme « notre mission principale », cité par N. Aubin, *La course au Rhin (25 juillet-15 décembre 1944)*, p. 85.

Le 6 août, Montgomery conçoit que la combinaison d'une attaque de la première Armée canadienne, de Crerar, qu'il prescrit pour le 8, avec le large mouvement d'enveloppement de Haislip vers la Seine, « mettrait les Allemands en grande difficulté »<sup>3</sup>. Cette manœuvre, parfois qualifiée de plan de « grand encerclement »<sup>4</sup>, visait toutefois à acculer les armées du Reich à la Seine plutôt qu'à les faire encercler par les armées alliées.

Ce plan allié va se trouver momentanément mis en cause par la contre-attaque allemande sur Mortain. Très logiquement en termes d'opportunité stratégique, beaucoup moins au regard du rapport de forces et, en particulier de la domination aérienne alliée, Hitler et le haut-commandement allemand avaient décidé d'attaquer le flanc de la percée américaine, en prenant l'offensive de Mortain à Avranches, ce qui couperait les communications de Patton. L'opération *Lüttich* exigeait de grouper l'essentiel des blindés disponibles, environ 350 chars en 5 *Panzer Divisionen* -PzD- en les dégageant des fronts défensifs, où des divisions d'infanterie arrivant en renfort tardif devaient les remplacer. L'attaque devait être déclenchée le 7, alors que le regroupement des moyens prévus était loin d'être achevé, tant du fait de l'aviation alliée que de la pression exercée sur le terrain. Malgré des succès initiaux, l'attaque allemande put être contenue assez rapidement et, dès le 8, il apparaissait que, loin de menacer les communications alliées, elle n'avait pas réussi à casser le rythme des offensives anglo-américaines<sup>5</sup>.

Bien plus, en concentrant ses *Panzer Divisionen* à l'ouest, avec des communications vulnérables à la supériorité aérienne adverse, l'opération *Lüttich* ouvrait aux Alliés, exploitant leur percée en terrain libre, de nouvelles perspectives. « Mortain modifia les façons de penser d'Eisenhower, de Bradley et de Montgomery. Le 8 Août au matin, Eisenhower rencontra Bradley qui lui exposa son nouveau concept : une manœuvre d'enveloppement plus courte –un crochet par la gauche- pour prendre au piège la 7<sup>e</sup> Armée entre les Canadiens avançant sur Falaise et Patton mettant le cap sur Argentan avec le XV<sup>e</sup> corps »<sup>6</sup>.

---

<sup>3</sup> M. Blumenson, *General Bradley's Decision at Argentan*, in : K.R. Greenfield , Ed., *Command Decisions*, p. 306.

<sup>4</sup> Carlo D'Este, *Histoire du débarquement, janvier-juillet 1944*, p.418.

<sup>5</sup> St. Napier, *The Armoured Campaign in Normandy, June-august 1944* , p.319.

<sup>6</sup> D'Este, op. cité, p. 425.



Montgomery, Eisenhower et Bradley, source: [pininterest.fr](https://www.pinterest.fr)

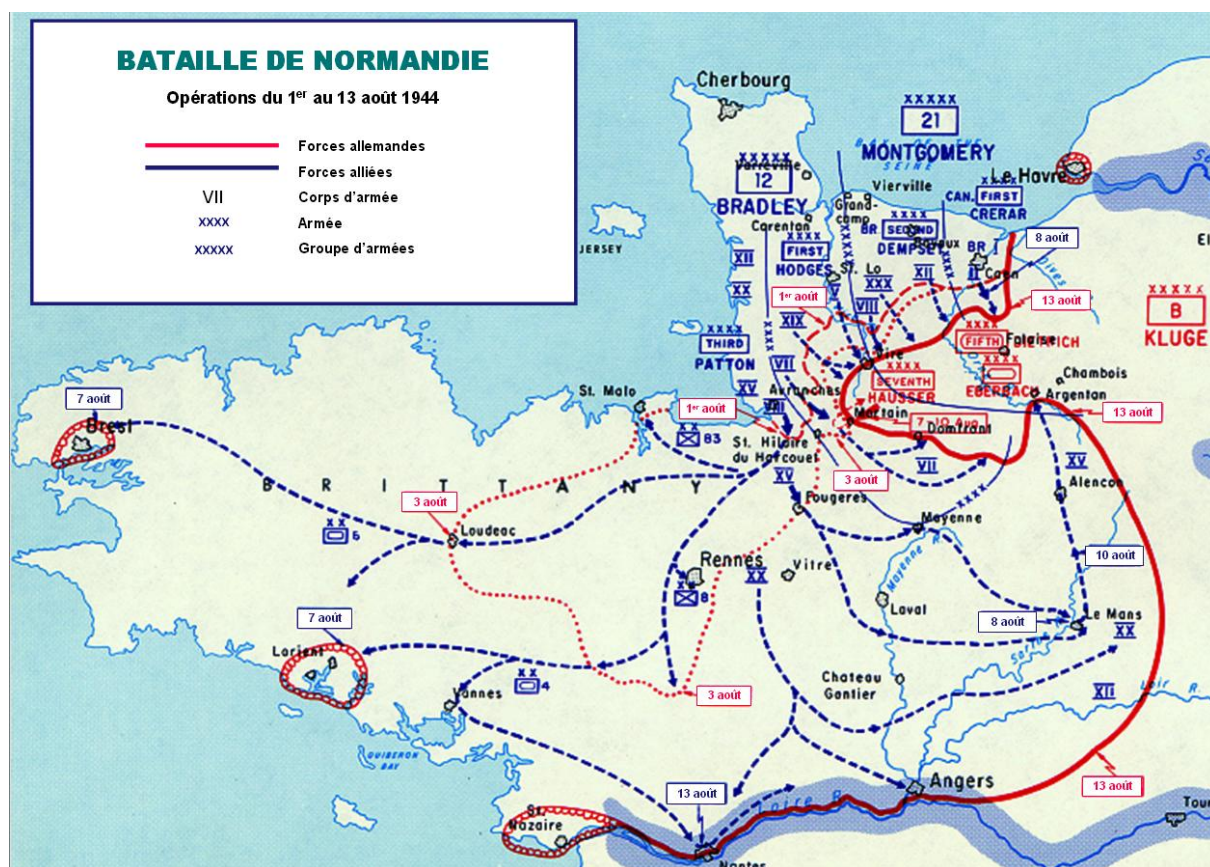
Cette perspective devait se voir confortée par l'entêtement de Hitler à renouveler son offensive au-delà du délai raisonnable au regard des mouvements anglo-américains.

### **Le plan d'encerclement et sa mise en place**

Le 8 août est une date charnière de la campagne : alors que s'estompent les inquiétudes qu'aurait pu susciter l'attaque allemande sur Mortain, l'armée canadienne déclenche son offensive sur Falaise, l'opération *Totalize*, et Haislip atteint Le Mans. C'est aussi le jour où le commandement allié conçoit le plan d'un « petit encerclement » des Allemands entre Falaise et Alençon, plutôt que d'un « grand encerclement », consistant à les acculer à la Seine comme l'envisageait Montgomery.

Bradley téléphone à Montgomery, en présence d'Eisenhower, pour lui faire part de son intention et recueillir son accord. Il s'agit de réorienter le XV<sup>e</sup> corps d'Haislip, du Mans vers Alençon et Argentan, à la rencontre des Canadiens en marche vers Falaise. Cette réorientation vers le nord revenait à retarder la progression vers l'est, vers la « trouée d'Orléans » et les limites de la « zone de

logement » d'*Overlord*<sup>7</sup>. L'objectif fixé à Patton, limite entre les zones d'action respectives du 12<sup>e</sup> groupe d'armée (américain) et du 21<sup>e</sup> groupe (anglo-canadien), est alors la ligne Sées-Carrouges, entre Alençon et Argentan.



Carte d'ensemble des opérations 1er-13 août, source: wikipedia

L'exécution de ce plan va faire apparaître un écart grandissant entre les réalisations de la 3<sup>e</sup> Armée américaine et les illusions de Montgomery, qui tablait sur la progression de l'armée canadienne.

Déclenchée le 8, l'opération *Totalize*, menée par le II<sup>e</sup> corps canadien de Simonds, avec notamment sa 4<sup>e</sup> DB et la 1<sup>ère</sup> DB polonaise, allait rapidement s'enliser, loin d'atteindre les objectifs assignés. Signe de l'efficacité de la défense allemande, un seul tireur de *Jagdpanzer* sera décoré de la Croix de Fer pour avoir détruit 8 chars le 8 août et 13 le 9, mais un tireur de *Firefly* canadien détruit 3 Tigres dont celui de l'as Wittmann<sup>8</sup>.

<sup>7</sup> Weigley, *Eisenhower's Lieutenants*, p. 199 ; C. D'Este, *Histoire du débarquement*, p. 439.

<sup>8</sup> St. Napier, *The Armoured Campaign in Normandy, June-August 1944*, pp. 340, 353.



Bombardement précédant la progression canadienne sur la route de Falaise, source: site wordwarphotos

Pourtant, le 11, alors que l'opération *Totalize* est abandonnée, Montgomery commet une sérieuse erreur d'analyse et de jugement. Il estime que les Allemands pourront opposer une résistance plus forte aux Américains dans la région boisée d'Alençon et que les Canadiens pourront progresser plus rapidement pour s'emparer d'Argentan. En conséquence, Montgomery confirme la ligne de séparation prévue, selon laquelle Haislip doit s'arrêter au sud d'Argentan.

Dès lors, il est vital que Crerar relance son offensive pour capturer rapidement Falaise et Argentan<sup>9</sup>. En fait, l'armée canadienne sera incapable de reprendre l'offensive, dans l'opération *Tractable*, avant le 14. Erreur supplémentaire, alors qu'il aurait du être conscient de l'incapacité des Canadiens à atteindre ces objectifs, « Monty aurait pu les renforcer en prêtant à Crerar quelques divisions anglaises qui auraient pu être détournées car la II<sup>e</sup> Armée ne lançait que des attaques secondaires »<sup>10</sup>. C. D'Este pourra même écrire que, de toutes les fautes commises par le commandement allié dans cette période, « la plus grave que l'on puisse reprocher à Montgomery est de n'avoir pas su saisir l'occasion qui s'offrait à lui de renforcer les Canadiens et de relancer leur progression sur

<sup>9</sup> Napier, *Armoured Campaign*, p. 360 ; Weigley, *Eisenhower Lieutenants*, p.203 ; Blumenson, in *Command Decision*, p.308.-

<sup>10</sup> R. Weigley, op. cité, p. 204.

Falaise. On voit mal sur quoi pouvait bien se fonder le faux optimisme de Montgomery et ce qui lui permettait de croire que les Canadiens arriveraient à Argentan avant Patton »<sup>11</sup>.

Pendant ce temps, l'offensive du XV<sup>e</sup> corps depuis Le Mans, engagée le 10, progresse rapidement. Elle est conduite par deux divisions blindées, la 5<sup>e</sup> US à droite et la 2<sup>e</sup> DB française de Leclerc à gauche, suivies respectivement par les 79<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> DI US. La progression remarquable de la 2<sup>e</sup> DB se heurte à une 9<sup>e</sup> PzD en cours de redéploiement qui est largement dissociée, non sans causer de sérieuses pertes aux blindés français, et Leclerc s'empare d'Alençon dans la nuit du 11 au 12.



Leclerc avec des hommes de la 2<sup>e</sup> DB en Normandie, source: [Fondation Maréchal Leclerc](#)

La perte d'Alençon, après celle du Mans, prive la 7<sup>e</sup> armée allemande de ses dépôts et de toute autonomie logistique, la rendant complètement dépendante de la 5<sup>e</sup> Armée Panzer pour son ravitaillement.

<sup>11</sup> C. D'Este, Histoire du débarquement, p. 427.

Toutefois, entre Alençon et Argentan, la forêt d'Ecouves constitue un obstacle majeur. Aussi, Haislip prescrit-il de la contourner, la 2<sup>e</sup> DB à l'ouest, en passant par Carrouges, la 5<sup>e</sup> DB US par l'est, en passant par Sées. Contre l'avis de son état-major, Leclerc prend alors l'initiative malheureuse d'envoyer le groupement tactique de Billotte dans la direction de Sées. « Soit par un mouvement de désobéissance irréfléchi, mais pourtant inexcusable, soit par défi, Leclerc ne tint pas compte de l'ordre d'Haislip »<sup>12</sup>. Ce mouvement surprend certes des éléments de la 9<sup>e</sup> PzD, mais se trouve devancé à Sées par les Américains, provoquant un embouteillage majeur aux lourdes conséquences. En effet, le CCA de la 5<sup>e</sup> DB US avait dépassé Sées, mais devait attendre à Mortrée sa colonne de ravitaillement pour attaquer Argentan. Retardée de six heures du fait de l'embouteillage, l'attaque tentée en fin d'après-midi allait se heurter à un rideau défensif mis en place hâtivement par des éléments de la 116<sup>e</sup> PzD, en route vers Sées, mais redéployés défensivement au sud d'Argentan.

Sans surprise, cet incident que relèvent les historiens américains, est minimisé par les auteurs français<sup>13</sup>. Sans pouvoir l'attribuer à la seule faute de Leclerc, il est certain que le retard porté à l'attaque de la 5<sup>e</sup> DB US sur Argentan a pesé lourd pour la suite.

Avec pragmatisme, le commandement allemand avait fait face aux circonstances, redéployant en défense les moyens en cours de réunion pour une contre-offensive dans le flanc du XV<sup>e</sup> corps. Cette contre-attaque, montée le 11 août par Kluge, successeur de Rommel à la tête des armées allemandes de l'ouest, se heurtait aux réticences d'Hitler à renoncer à une reprise de l'attaque sur Avranches<sup>14</sup>. Le regroupement des unités blindées prévu pour le 13 s'en trouva retardé et l'offensive du *Panzergruppe* Eberbach<sup>15</sup> sera devancée par la poussée du XV<sup>e</sup> corps, qui bousculera certains éléments en voie de réunion dans la région d'Alençon mais viendra buter contre la 116<sup>e</sup> PzD devant Alençon.

---

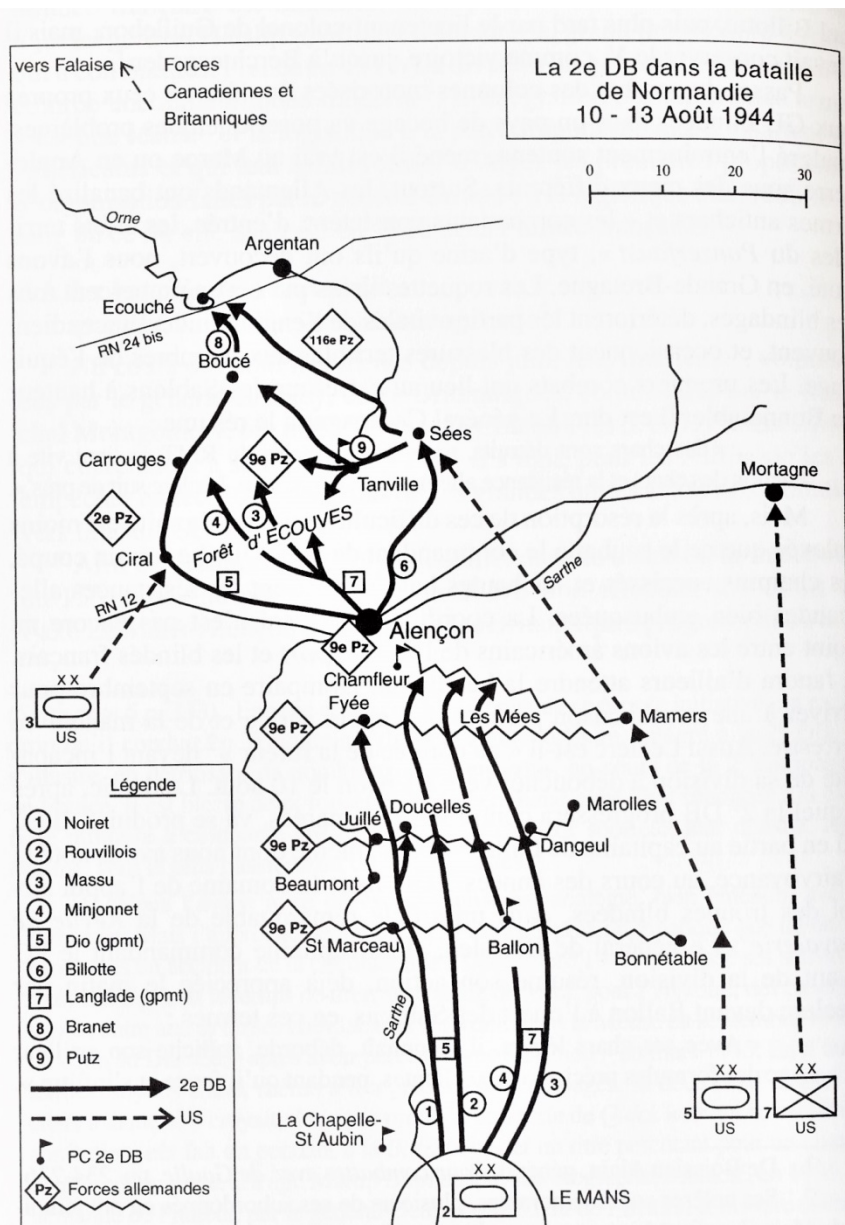
<sup>12</sup> Blumenson, La bataille des généraux, p. 188.

<sup>13</sup> Cf. inter alia : Repiton-Préneuf, 2<sup>e</sup> DB, La campagne de France, pp.11-12 ; Pittino, Combats de la 2<sup>e</sup> DB en Normandie, p.209 ; Saint-Martin, L'arme blindée française, tome 2, p.345.

<sup>14</sup> Blumenson, ibid. p. 187.

<sup>15</sup> Offensive, pour laquelle la 116<sup>e</sup> PzD était envoyée à Alençon, dont les Alliés étaient informés, comme de beaucoup des décisions allemandes, par le système de décryptage Ultra. Cf. R. Bennett, *Ultra in the West, the Normandy Campaign 1944-45*, p. 120.





Itinéraires de la 2<sup>e</sup> DB entre ses voisins américains, source: G. Saint-Martin, *L'arme blindée française*, tome 2

Des ouvrages français récents reconnaissent pourtant la responsabilité de Leclerc, comme l'étude aussi réfléchie que bien documentée de Nicolas Aubin, pour qui « la 5<sup>e</sup> Armée aurait probablement pris Argentan dans la journée, si des véhicules de la division française de Leclerc n'avaient pas barré la route à un convoi de ravitaillement, empêchant de faire le plein des chars d'Oliver »<sup>16</sup>.

Agissant conformément aux ordres d'opération du corps d'armée, les groupements Dio et de Langlade s'emparaient des objectifs majeurs de Carrouges, où ils se heurtent à des éléments de la 2<sup>e</sup> PzD, et surtout d'Ecouché,

<sup>16</sup> Op. cité, p. 101.

coupant l'axe vital de circulation que constituait pour les Allemands la route nationale 24 bis.

Reprise le 13, la progression du XV<sup>e</sup> corps se heurtait à une résistance renforcée. Un détachement de la 2<sup>e</sup> DB, infiltré à Argentan dans la soirée, parvient jusqu'à la gare, à 300 m du carrefour Saint-Jacques, croisement stratégique des nationales 24bis et 158. Faute de soutiens, il doit se replier devant la disproportion des forces en présence<sup>17</sup>. Les Allemands cependant ne se faisaient pas d'illusion sur la capacité de leur rideau défensif à résister à de nouveaux assauts. « Pourtant, contrairement à toute attente, la ligne défensive d'Argentan put tenir. Elle tint, non pas grâce à la puissance des Allemands, mais parce que l'assaut américain avait cessé »<sup>18</sup>. A leur heureuse surprise, l'attaque redoutée ne se produit pas, ayant été ajournée sur ordre de Bradley, commandant du 12<sup>e</sup> groupe d'armées.

### **L'ordre d'arrêt du 13 août, et l'abandon, momentané, du plan d'encerclement**

Le 12, le projet d'Haislip était de charger la 2<sup>e</sup> DB de prendre Argentan, la 5<sup>e</sup> DB US se regroupant au sud-est de la ville pour, ensuite, la traverser et mener l'offensive en direction de Falaise<sup>19</sup>. En conséquence, à 11h30, il demande à Patton des ordres pour la suite à donner à ses opérations, après la prise imminente d'Argentan. Patton contacte alors Bradley, - au téléphone : « Nous avons des éléments à Argentan [expression optimiste !] Devons-nous continuer et renvoyer les Anglais à la mer pour un autre Dunkerque ? ».

A 22 h17, le soir du 12, Patton donne son accord à Haislip pour aller « lentement en direction de Falaise, à la rencontre des Canadiens »<sup>20</sup>. Toutefois, Bradley lui enjoignant l'ordre d'arrêt au téléphone, il doit annuler cet accord et transmettre à 22h40 l'ordre de stopper le XV<sup>e</sup> corps sur les positions atteintes<sup>21</sup>. A 22h 45, Leclerc répercute cet ordre « le CA n'estimant pas nécessaire que je prenne Argentan »<sup>22</sup>. Voulant considérer cet ordre comme provisoire, Patton autorise

---

<sup>17</sup> H. Pittino, Combats de la 2<sup>e</sup> DB en Normandie, p. 292.

<sup>18</sup> Blumenson, La libération, l'histoire officielle américaine, p. 705.

<sup>19</sup> Blumenson, La libération, pp. 703-704.

<sup>20</sup> Blumenson, La bataille des généraux, pp.190-191.

<sup>21</sup> Cf. ci-après le fac-similé de l'ordre reçu par la 2<sup>e</sup> DB

<sup>22</sup> Pittino, op. cité, p.304.

cependant une nouvelle progression le 13 au matin, qui donnera lieu à l'attaque infructueuse de la 5<sup>e</sup> DB US.

Ordre d'arrêt donné le 12 août 1944 à 22 h 40 par le général commandant le 15<sup>e</sup> Corps au général commandant la 2<sup>e</sup> DB française.

THESE SPACES FOR MESSAGE CENTER ONLY	
TIME FILED	MESSAGE CENTER ONLY
Priority	Secret
MESSAGE (SUBMIT TO MESSAGE CENTER IN DUPLICATES) (CLASSIFICATION)	
No.	DATE
C 8 2d Fr Armd Div	12 Aug
To	
Do not repeat not advance beyond Argentan	
C 8 XV Corps 2240	
OFFICIAL DESIGNATION OF SERVICE	TIME SIGNED
SIGNATURE OF OFFICER	SIGNATURE AND GRADE OF WRITER
Joseph Lt Col	
AUTHORIZED TO BE SENT IN CLEAR	
★ U. S. GOVERNMENT PRINTING OFFICE : 1943 28-28290-1	

Fac-similé de l'ordre d'arrêt, source: Dufresne, *Revue Historique des Armées*

Toutefois, après des tentatives infructueuses auprès de Bradley pour faire rapporter l'ordre d'arrêt, Patton doit s'exécuter et, à 14h15, Gaffey, le chef d'état-major de Patton, enjoint à Haislip de rappeler tout élément qui pourrait se trouver « au voisinage de Falaise ou au nord d'Argentan et de regrouper ses forces pour des opérations suivantes dans une autre direction »<sup>23</sup>.

L'ordre d'arrêt du 13 août devait devenir une des décisions les plus controversées de la guerre. Patton le premier devait dénoncer une erreur historique. L'argument qui en attribue la responsabilité à Montgomery ne tient pas : il s'est bien agi d'une décision de Bradley, qui lui donnera successivement plusieurs justifications plus ou moins convaincantes, parmi lesquelles deux arguments principaux.

<sup>23</sup> Blumenson, *La libération*, p. 706, Weigley, op. cité, p. 206 ; cf. aussi L. Farago, *Patton, grandeur et servitude*, pp.330-331.

En premier lieu étaient invoqués les risques de collusion entre les forces canadiennes et américaines, sources de possibles erreurs et de tirs fratricides entre troupes alliées. En second lieu, Bradley estimait que les forces de Haislip étaient insuffisantes pour une offensive sur Falaise et que toute progression dans cette direction augmenterait sa vulnérabilité à une attaque de flanc par les PzD qu'Eberbach s'efforçait de regrouper. Selon les termes souvent cités de Bradley : « Je préfère une solide épaule à Argentan qu'un cou cassé à Falaise – *a solid shoulder at Argentan to the possibility of a broken neck at Falaise* »<sup>24</sup>.

Tout en reconnaissant la validité de l'argument, on peut se demander si « l'épaule solide » n'aurait pas été mieux étayée par la possession de la ville que par un stationnement à la périphérie. Dans ce sens, une autre interrogation reste ouverte : si la V<sup>e</sup> DB US avait pu s'emparer d'Argentan le 12, mettant ainsi Bradley devant le fait accompli, serait-il allé jusqu'à ordonner l'évacuation de la ville ? On peut en douter, ce qui repose la question du retard imposé par Leclerc à l'attaque américaine<sup>25</sup>.

L'ordre d'arrêt étant acté et exécuté, il n'était pas dans l'esprit de Patton de laisser immobile son corps de pointe. Il obtient donc l'accord de Bradley pour réorienter vers l'est la moitié du XV<sup>e</sup> corps : la 5<sup>e</sup> DB et la 79<sup>e</sup> DI, avec la majorité de l'artillerie de corps d'armée, doivent immédiatement se mettre en route vers la Seine, direction Dreux. Le front d'Argentan doit être tenu par la 90<sup>e</sup> DI US et la 2<sup>e</sup> DB, ultérieurement renforcées par la 80<sup>e</sup> DI US, alors retardée par des ordres contradictoires. La 2<sup>e</sup> DB doit s'étendre vers l'est, étirée d'Ecouché à Exmes pour relayer la 5<sup>e</sup> DB US. La 80<sup>e</sup> DI est réorientée vers Argentan. On doit remarquer, non sans étonnement, que cette décision d'importance stratégique majeure ait été prise sans consulter Montgomery, toujours en principe le supérieur hiérarchique de Bradley ! De fait, elle n'actait pas seulement l'abandon de la poussée envisagée d'Argentan à Falaise, elle hypothéquait également la possibilité de mener une manœuvre semblable plus à l'est, en direction de Chambois et de Trun.

---

<sup>24</sup> Weigley, *Eisenhower's Lieutenants*, p. 207.

<sup>25</sup> Blumenson, *La bataille des généraux*, p.192.

## La reprise -contrariée- du plan d'encerclement

Malgré l'abandon de l'offensive américaine sur Argentan, le risque d'encerclement était perçu par les commandants des 7<sup>e</sup> Armée et 5<sup>e</sup> *Panzerarmee*. Le premier, Sepp Dietrich, ancien compagnon du Führer et commandant de la 5<sup>e</sup> armée blindée, avait le 13 août, dans un rapport à Kluge, osé préconiser la retraite : « Si le front ne se replie pas immédiatement et si tout n'est pas fait pour déplacer les forces armées vers l'est et les faire sortir de l'encerclement qui les menace, le groupe d'armées [de Kluge]devra compter les deux armées [5<sup>e</sup> Panzer et 7<sup>e</sup>] pour profits et pertes »<sup>26</sup>.

Il faudra cinq journées, bien longues dans les circonstances, pour que cet avertissement soit suivi d'effet. Le soir du 15 août encore, alors que Kluge est introuvable, Blumenritt, son chef d'état-major, intervient auprès de Jodl, « il est minuit moins cinq », mais pour son interlocuteur, bras droit du Führer, un repli à l'ouest de l'Orne ne pourrait se justifier que pour une attaque sur Sées<sup>27</sup>. C'est seulement le lendemain, alors que le débarquement de Provence ruine toute perspective de rétablissement d'un front au sud de la Seine, qu'Hitler autorise enfin l'évacuation de la poche.

« La décision de faire retraite enfin prise, les Allemands commencèrent à se retirer de la poche, le 16 août, dès la nuit tombée »<sup>28</sup>. A ce moment, 65 km séparent le fond de la poche, près de Flers, de son ouverture, sur la Dives<sup>29</sup>, mais sa largeur ne dépasse pas 15 à 25 km, ce qui suffit à suggérer les difficultés de la retraite.

Le 16 août marque également un nouveau tournant dans les dispositions alliées. Si les Canadiens arrivent à contrôler Falaise dans la soirée, la 90<sup>e</sup> DI US est l'objet d'une violente contre-attaque d'éléments des 116<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> SS PzD qui lui enlèvent le village du Bourg Saint-Léonard, sur une hauteur au sud-est de la forêt de Gouffern, position dominant la plaine en direction de la Dives. Le site devait changer plusieurs fois de main avant que la 90<sup>e</sup> DI ne s'en empare définitivement au matin du 18.

Dans le même temps, « Montgomery reconnaît que la poche entre Falaise et Argentan ne pourra être bouclée à temps. A défaut, il décide de refermer le piège

<sup>26</sup> Cité par Blumenson, La bataille des généraux, p. 197.

<sup>27</sup> Blumenson, Libération, p. 724.

<sup>28</sup> Blumenson, Libération, p. 731.

<sup>29</sup> Nous conserverons l'ancien orthographe, Dives, avec un s.

sur les Allemands plus loin à l'est le long de la Dives, entre Trun et Chambois »<sup>30</sup>. Il prescrit donc à Bradley de porter rapidement l'armée américaine vers Chambois. Le problème est que, si « quatre divisions et vingt-deux bataillons d'artillerie s'étaient trouvés dans le voisinage d'Argentan le 14 août, deux divisions et quinze bataillons d'artillerie l'avaient quitté le lendemain »<sup>31</sup>, des forces qui allaient manquer au moment de reprendre l'offensive vers Chambois.

Bradley transmet l'ordre de Montgomery à Patton, qui confie l'opération à Gaffey, son chef d'état-major. Gaffey prend la tête d'un corps d'armée provisoire et monte une attaque prévue pour déboucher le 17, à 10 h. La 90<sup>e</sup> DI doit prendre Chambois, couverte à gauche par la 2<sup>e</sup> DB qui doit couper la route d'Argentan. Un autre CC de la 2<sup>e</sup> DB traverserait la 90<sup>e</sup> DI pour prendre Trun ! La 80<sup>e</sup> DI devait prendre l'offensive sur Argentan. Très mécontent, Leclerc proteste contre ce plan, mais doit se résigner à placer le GTL -groupement de Langlade- aux ordres de la 90<sup>e</sup>DI US pour son attaque sur Chambois et Trun<sup>32</sup>.

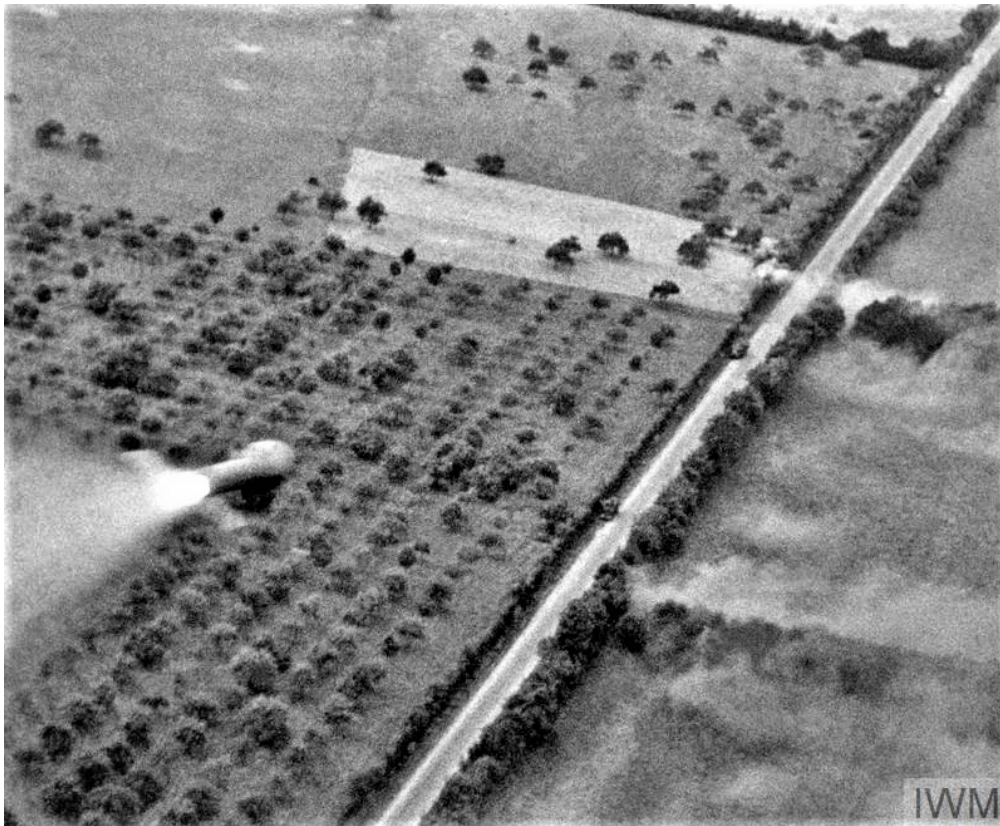
Ces dispositions ouvraient la perspective de fermer la poche le 18, en assurant une solide présence américaine à Chambois. Les forces américano-françaises se seraient heurtées à la dernière tentative allemande pour reprendre le contrôle de Bourg-Saint-Léonard, mais, vu la disproportion des moyens, on peut penser qu'elles seraient venues à bout de cette attaque. Ce point relève toutefois de la spéculation, car le plan de Gaffey devait être rapidement abandonné. Bradley en effet décide de confier l'opération à Gerow, chef du V<sup>e</sup> corps, disponible avec son état-major. Celui-ci arrive au PC de Hodges, commandant la 1<sup>e</sup> Armée US, tôt le 17 et prend connaissance de sa mission mais manque complètement d'informations sur la situation locale. Sa première décision est donc de reporter l'attaque au 18, en vue notamment d'améliorer sa position de départ, un point de vue logique mais qui méconnaissant l'urgence.

---

<sup>30</sup> D'Este, op. cité, p.442.

<sup>31</sup> Blumenson, Libération, p. 734.

<sup>32</sup> H. Pittino, Combats de la 2<sup>e</sup> DB en Normandie, p. 341.



Attaque de véhicules allemands par un Typhoon de la RAF, source: Imperial War Museum

Dans la nuit 17 au 18, les Allemands repassent l'Orne, avec peu de ponts et une forte pression alliée. Ce succès est obtenu par une stricte organisation des différents mouvements de troupe et de véhicules, mais au prix de l'abandon de véhicules endommagés, à court d'essence, et des stocks restant de munitions.

« On peut considérer la retraite et la traversée de l'Orne comme une réussite digne d'éloges... Deux circonstances, rappelaient plus tard les commandants allemands, les aidèrent dans leur traversée de la rivière : d'après eux, les Britanniques n'avaient pas poursuivi vigoureusement à partir de l'ouest et les avions alliés concentraient leurs attaques sur Trun, Chambois et Vimoutiers plutôt plus à l'ouest, au-dessus de l'Orne »<sup>33</sup>.

Au nord de la brèche, la 4<sup>e</sup> DB canadienne est contenue le 17 au soir à 4 km de Trun.

Le 18 voit se préciser l'encerclement des armées allemandes, qui reste toutefois incomplet. La 4<sup>e</sup> DB canadienne prend Trun et pousse des éléments légers vers Saint Lambert. Au sud, l'offensive de Gerow obtient des résultats inégaux. L'attaque de la 80<sup>e</sup> DI sur Argentan échoue. La 90<sup>e</sup> DI progresse, mais sans

<sup>33</sup> Blumenson, Libération, p. 742.

parvenir à Chambois. La brèche reste donc ouverte le soir du 18, permettant l'écoulement des colonnes allemandes dans la nuit.

Le 19 allait enfin voir la fermeture de la brèche, des éléments de la 90<sup>e</sup> DI, arrivés à Chambois dans la soirée, étant rejoints par un détachement de la 1<sup>e</sup> DB polonaise, qui contournait la vallée de la Dives par l'est, à la gauche des Canadiens. Il faut toutefois être conscient que cette fermeture reste largement symbolique, les Alliés étant loin de déployer un dispositif continu en mesure de repousser les ultimes assauts des unités allemandes cherchant à s'échapper vers l'est.

### **La sortie allemande et l'épilogue**

Comme il en avait l'habitude dans ce genre de situations, Hitler qui tenait à diriger les opérations de son QG de Prusse Orientale, retardait l'autorisation de retraits qui auraient permis aux armées allemandes de se dégager en temps utile. Il laissait ainsi ouverte la possibilité pour les Alliés de réaliser un encerclement complet de la 7<sup>e</sup> Armée et des éléments de la 5<sup>e</sup> *Panzerarmee* présents dans la poche.

Au matin du 19, les troupes allemandes menacées d'encerclement représentent encore un ensemble considérable. On y trouve en effet deux état-major d'armée [7<sup>e</sup> et groupe Pz Eberbach], 4 états-majors de corps d'armée [74<sup>e</sup> et 84<sup>e</sup> AK, II<sup>e</sup> corps de parachutistes et 47<sup>e</sup> PzK] ; 8 divisions d'infanterie [84<sup>e</sup>, 89<sup>e</sup>, 271<sup>e</sup>, 276<sup>e</sup>, 277<sup>e</sup>, 326<sup>e</sup>, 353<sup>e</sup> et 363<sup>e</sup>] , la 3<sup>e</sup> division de parachutiste, 5 divisions de Panzer [2<sup>e</sup> et 116<sup>e</sup> PzD ainsi que les 1<sup>e</sup> 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> SS PzD], plus nombre d'unités dissociées<sup>34</sup>.

---

<sup>34</sup> Von Gersdorff, *Fighting the Breakout*, p. 22 ; Blumenson, *La libération*, p. 750.



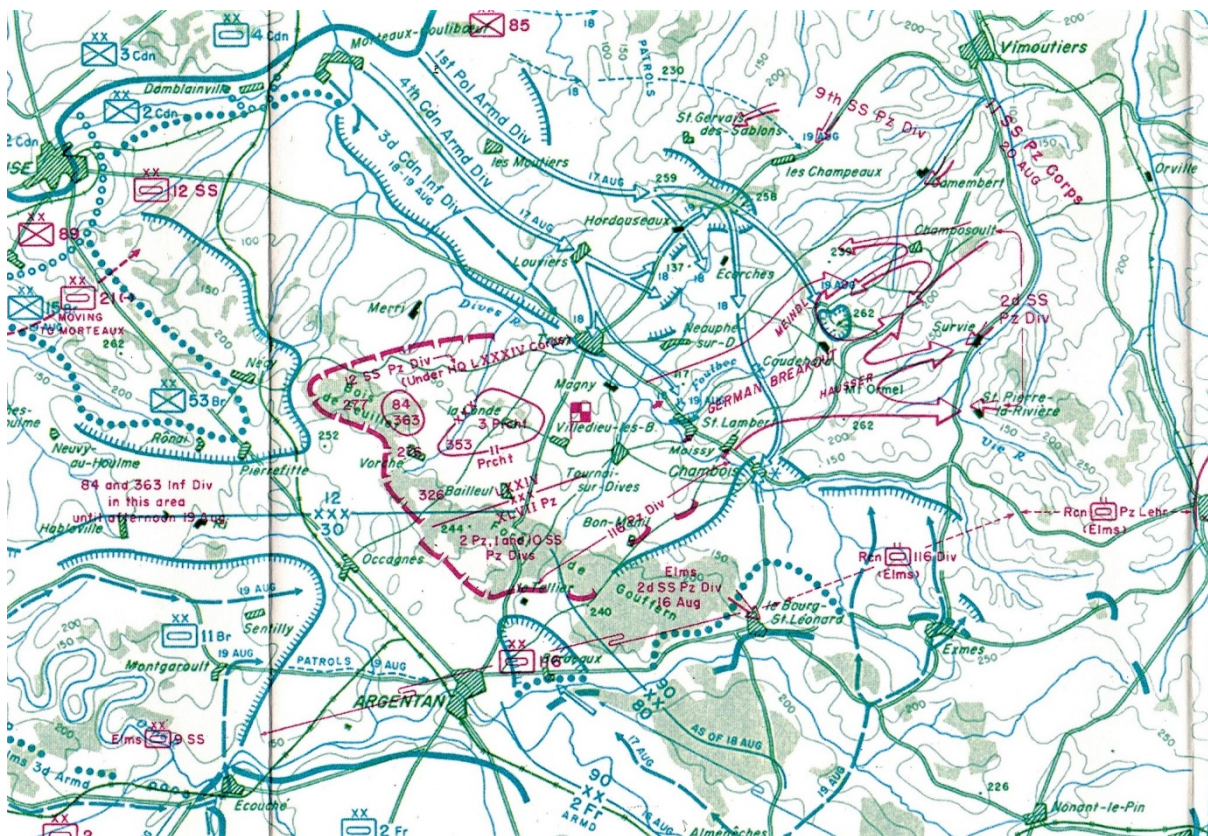


Un organisateur de la sortie allemande, le colonel von Gersdorff, source: bundesarchiv

A ce moment, il est clair qu'une retraite en bon ordre est interdite à ces unités. Seul est envisageable un passage en force. Le chef d'état-major de la 7<sup>e</sup> Armée, le colonel von Gerstdorff, a rencontré Model, qui a remplacé von Kluge au commandement du front Ouest. Il rentre dans la nuit porteur de l'ordre d'opérer le repli<sup>35</sup>. Le 19 au matin, Hausser, commandant de la 7<sup>e</sup> Armée, réunit les principaux généraux au PC d'Eberbach, à Tournai-sur-Dives, pour organiser cette opération pour la nuit suivante.

---

<sup>35</sup> Ford, op. cité, p.77.



Situation le 19 et échappée allemande, source: Blumenenson, La libération

Les troupes allemandes doivent progresser sur deux itinéraires, de part et d'autre de Saint-Lambert [un troisième itinéraire, au plus près de Trun étant abandonné car reconnu impraticable dans la journée]. L'infanterie doit précéder les blindés pour ne pas attirer l'attention prématurément. Par ailleurs, le II<sup>e</sup> SS PzK, qui regroupe ses Panzers encore en état de marche dans la région de Vimoutiers, doit attaquer de l'est pour aider au franchissement des positions alliées.

Renforcé dans la journée, le dispositif allié est loin d'être étanche. A la pointe de la 4<sup>e</sup> DB canadienne le détachement du major Currie, qui occupe le village stratégique de Saint-Lambert, ne compte que 175 hommes. Lorsqu'il fait une tentative pour s'emparer du pont de Saint-Lambert, il doit évidemment reculer, faute de forces suffisantes<sup>36</sup>, alors même qu'un des régiments de chars de la 4<sup>e</sup> DB « passe une journée curieusement tranquille », arrêté sur ordre!<sup>37</sup>. La 1<sup>e</sup> DB polonaise croise des colonnes allemandes et son commandant, le général Maczek, conscient de la menace que constituent les tentatives adverses de déblocage, a le bon réflexe de faire occuper fortement des hauteurs qui

<sup>36</sup> Ford, op. cité, p.76.

<sup>37</sup> Napier, *Armoured Campaign*, p.391.

commandent les débouchés au-delà de la Dives, en particulier un sommet du Mont Ormel<sup>38</sup>.

Toute la nuit du 19 au 20, les colonnes allemandes, mêlant assaut brutal et infiltration discrète, réussissent à s'écouler. Les véhicules eux-mêmes disposent de deux points de passage sur la Dives, le pont de Saint-Lambert et le gué de Moissy, petit village entre Saint-Lambert et Chambois. Certaines positions alliées se trouvent en difficulté, en particulier le détachement polonais du Mont Ormel, contre lequel convergent les assauts menés de l'extérieur par des éléments du II<sup>e</sup> corps blindé SS et de l'intérieur par les parachutistes du général Meindl. Sans soutien des Canadiens, cette position ne sera dégagée que le 21 dans l'après-midi. Le flot des Allemands en retraite continue à s'écouler toute la journée du 20 par les brèches ouvertes dans la nuit. Les principaux affrontements se déroulent alors à l'est de la Dives, où les colonnes allemandes sont prises à partie mollement par les Canadiens, mais plus énergiquement par les Polonais.



[Le major Currie reçoit la reddition d'officiers allemands à Saint-Lambert, une photo emblématique, source: Mémorial de Montormel](#)

---

<sup>38</sup> Ford, *Falaise 1944*, p. 71.

Cette sortie de la nasse ne s'effectue pas sans pertes très élevées, dues principalement aux tirs nourris de l'artillerie alliée qui dispose de bons observatoires sur le pourtour de la poche. Sur le Mont Ormel, l'artillerie polonaise domine les routes d'évasion, ce qui lui permet d'agir avec efficacité. Restée en retrait des opérations au sol, la 2<sup>e</sup> DB apporte également le concours de son artillerie au harcèlement des colonnes allemandes.

Encombrées de carcasses de véhicules détruits ou abandonnés, de cadavres d'hommes et de chevaux, les routes présentent un paysage de désolation.

### **Bref bilan d'une victoire incomplète**

Le spectacle de dévastation qui se dégage au terme des combats révèle l'étendue du désastre subi par l'armée allemande. A cette vue, il est difficile d'imaginer que la manœuvre de sortie menée de la nuit du 19 à la soirée du 21 peut néanmoins être considérée comme un succès, eu égard aux conditions si défavorables dans lesquelles elle avait été engagée.

L'évaluation des pertes allemandes se monte à 10 000 tués et 50 000 prisonniers, « chiffres peu contestés », considère Carlo D'Este, qui poursuit « ce sur quoi on a moins de certitudes, c'est le nombre de soldats allemands qui ont pu s'échapper de la poche »<sup>39</sup>. Sur ce point, que ne renseigne aucun document d'archive, les évaluations américaines vont de 20 000 à 40 000<sup>40</sup>. Dans son ouvrage récent Nicolas Aubin estime que « environ 40 à 45 000 des 90 à 100 000 encerclés sont passés »<sup>41</sup>.

---

<sup>39</sup> Dans son *Histoire du débarquement*, p. 438.

<sup>40</sup> Cf. inter alia, Russel Weigley, *Eisenhower's Lieutenants*, p. 214.

<sup>41</sup> La course au Rhin, p. 108.



Véhicules allemands sur une route de la poche, source: site WW2today

En tout état de cause, « au moins sur le plan symbolique, la poche de Falaise manqua d'être un autre Stalingrad parce qu'il n'y eut pas de reddition générale. Il fut d'une importance plus que symbolique que les états-majors allemands échappèrent pour la plupart à l'encerclement, car les Alliés devaient apprendre à leurs dépens quand ces états-majors furent capables de reconstituer des divisions et des corps d'armée. De 15 commandants de divisions dans la poche, seuls trois ne purent s'échapper, et un seul des cinq chefs de corps d'armée »<sup>42</sup>. On ne peut guère contester l'avis du général Hausser, selon lequel « dans l'ensemble, la percée a réussi, permettant à un nombre relativement important d'hommes, principalement de la 7<sup>e</sup> armée. Les pertes matérielles furent très importantes. Des états-majors, seul celui du 84<sup>e</sup> corps manquait à l'appel ; il avait été sur le front depuis le début de l'invasion »<sup>43</sup>.

---

<sup>42</sup> Weigley, op. cité, p. 214-215.

<sup>43</sup> In *Fighting the Breakthrough*, p. 241.



Route de Chambois, source: National Army Museum

Parmi les 40 000 allemands échappés de la poche, nombre étaient les combattants expérimentés qui, avec des états-majors ayant gardés leur cohérence, vont être disponibles pour encadrer les recrues levées en masse par le pouvoir hitlérien pendant l'été. Ces éléments apporteront un concours essentiel au sursaut qui, des succès défensifs de l'automne à la contre-offensive des Ardennes, vont permettre au Reich de tenir jusqu'au printemps.

### **Retour sur un catalogue des erreurs**

La simple relation des évènements fait apparaitre une longue série d'erreurs d'appréciations, d'hésitations et de décisions inopportunes qui ont permis à l'Armée allemande d'échapper au « Stalingrad en Normandie » auquel les condamnait logiquement l'entêtement d'Hitler à rêver d'une reprise possible de l'attaque de Mortain, retardant au-delà de toute limite raisonnable le désengagement de ses forces aventurées entre Vire et Domfront.



GIs dans une rue d'Argentan, source :[site wwii-archive-modernmet.com](http://site.wwii-archive-modernmet.com)

Reprenons brièvement les points qui mettent en cause les principaux chefs alliés<sup>44</sup>.

Montgomery a sans doute fait l'objet du plus de reproches. Sa principale responsabilité est d'avoir surestimé les possibilités de ses propres armées et, en particulier, de ne pas avoir pris les moyens, au-delà d'injonctions irréalistes, d'assurer à l'offensive sur Falaise et Trun la puissance et la rapidité nécessaires. La mauvaise performance de la 1<sup>re</sup> Armée canadienne tenait à un entraînement insuffisant et inadapté, conséquence d'une base de départ limitée en temps de paix, mais aussi à des défaillances manifestes du commandement. En particulier, Crerar, commandant de l'armée, était dépassé dans ce rôle, de même que Kitching, commandant la 4<sup>e</sup> DB, qui sera d'ailleurs relevé de son commandement du fait de son incapacité à concentrer les efforts de sa division. Montgomery ne pouvait ignorer ces insuffisances et se devait d'en tenir compte dans ses plans.

La principale erreur de Bradley, mis en cause principalement dans l'ordre d'arrêt du 13 août, ne réside sans doute pas dans cette décision elle-même que dans ses

<sup>44</sup> Parmi la vaste littérature sur le sujet, relevons les ouvrages précités de C. D'este, de Blumenson, de Weigley et d'Aubin.

hésitations, et son retard à en tirer les conséquences. Au niveau des exécutants, Patton était alors dans sa meilleure période. Son caractère fonceur ne l'empêchait pas de percevoir les risques et sa capacité à saisir les occasions pour transformer un succès local en victoire stratégique était alors rare parmi les généraux alliés. Hodges, à la tête de la 1<sup>e</sup> Armée US, était beaucoup plus classique, comme le montre l'exemple de la 3<sup>e</sup> DB US attaquant de front les points de résistance allemands, là où les DB de Patton les contournaient chaque fois que le terrain le permettait. Haislip, l'un des acteurs principaux de ces événements, était un exemple d'une série d'excellents commandants de corps d'armée américains révélés par la campagne de la libération.

Comme nous l'avons vu, on ne saurait exonérer le général Leclerc. Il a certes su donner à la 2<sup>e</sup> DB une cohérence, une flexibilité et une efficacité qui devait s'affirmer lors des combats. A la manière de Patton, il savait saisir les opportunités, gage de succès dans une guerre de mouvement. Pourtant, sa désobéissance du 12 a clairement contribué à l'échec de la 5<sup>e</sup> DB US devant Argentan. Plus grave peut-être son attitude à l'égard de Gerow le 18, lorsqu'il ordonne à Langlade de simuler joint l'hypocrisie à la désobéissance. Sans doute faut-il voir dans ce comportement la manifestation de la dimension politique et idéologique de son commandement. A côté de son rôle d'une armée alliée, Leclerc se considère comme investi d'une mission particulière de bras armé de la France Combattante, restée proche du projet gaulliste malgré la réunification des forces françaises. Ceci à ses yeux justifiait son refus d'engager la 2<sup>e</sup> DB dans des combats qui l'auraient écartée du rôle historique qui lui revenait dans la libération de Paris. La manœuvre du 12 août relève d'un geste présomptueux : démontrer que l'armée française recréée au creuset de la France libre pouvait faire mieux que les unités américaines.

On ne saurait oublier non plus que le commandant supérieur des armées alliées était Eisenhower. Sans ouvrir ici le procès de son incapacité stratégique présumée, ouvert par Montgomery, il reste qu'Eisenhower n'a guère exercé sa responsabilité de coordination et d'arbitrage. Or, au-delà d'un catalogue d'erreurs individuelles, les insuffisances du haut-commandement allié reposaient principalement dans la mauvaise coordination des plans et des efforts, dans un contexte de relations personnelles se dégradant rapidement après les échecs de Montgomery devant Caen. Foch aurait dit que, depuis qu'il avait commandé une coalition, il admirait moins Napoléon. C'est bien un paradoxe de la campagne de 1944 qu'alors que l'ampleur et la complexité des moyens engagés dépassaient



toutes les expériences antérieures, le poids de relations humaines dégradées, au regard d'opinions publiques de plus en plus influentes à l'approche d'une issue favorable du conflit, venait miner les relations de confiance nécessaires à une saine coordination dans l'emploi de ces immenses moyens.

### **Et si...**

L'occasion manquée n'a peut-être pas été l'ordre d'arrêt du 13 août, mais le retard et le manque d'énergie avec lesquels a été conduit la fermeture de la poche sur la Dives.

En effet, au nord d'Argentan, la route de Falaise est dominée sur sa droite par les hauteurs de la forêt de Gouffern. Une progression en colonne sur cet axe s'exposait à des contre-attaques et surtout à un harcèlement à partir de ces hauteurs. Par ailleurs, sécuriser la forêt aurait absorbé l'essentiel des forces de la 90<sup>e</sup> DI US dans un combat sous-bois qui favorisait l'infanterie allemande. L'idée de Bradley « d'une épaule solide à Argentan » était donc tout à fait justifiée. La question reste ouverte de savoir si cette épaule n'aurait pas été mieux assurée par la possession de la ville, en vue d'interdire l'itinéraire qui, par Occagnes et le nord d'Argentan, rejoint la nationale 816 d'Argentan à Trun.

Plus efficace aurait été la solution d'engager avec résolution la manœuvre historique d'une fermeture de la poche sur la Dives. En ce qui concerne la « mâchoire sud », cette solution aurait pu être facilement mise en œuvre si le XV<sup>e</sup> corps avait gardé la disposition de ses 4 divisions. Elle restait compatible avec l'envoi de la 5<sup>e</sup> DB et de la 79<sup>e</sup> DI vers la Seine à condition que leur relève soit opérée avec détermination. Elle exigeait aussi que le 21<sup>e</sup> groupe d'armée anglo-canadien prenne sa part du renforcement de la manœuvre.

Examinons un instant ce scénario contrefactuel.

### **L'opération *Superlord*<sup>45</sup>**

Si Eisenhower approuve l'ordre d'arrêt de Bradley, le soir du 12 août, une partie de son état-major partage le point de vue de Patton: La prudence de Montgomery et la lenteur des Canadiens risquent de priver les Alliés d'une grande victoire. Egalement remonté contre Monty, l'entourage de Ike obtient qu'une conférence soit organisée le lendemain matin pour coordonner l'action des Alliés et éviter de nouveaux retards dommageables. A son habitude,

---

<sup>45</sup> Uchronie...

Montgomery ne se déplace pas, mais se fait représenter par son chef d'état-major, de Guingand. Pour bien marquer qu'il s'agit de renouer avec l'esprit de coopération qui avait permis le succès du débarquement, les décisions adoptées lors de cette réunion historique<sup>46</sup> se voient attribuer le nom d'Opération *Superlord*.

L'accord se fait rapidement sur deux décisions : d'abord, confirmer l'ordre d'arrêt et son corollaire, l'abandon de la liaison directe sur l'axe Argentan-Falaise et, ensuite, la réalisation du plan dit de « grand encerclement », repoussant les Allemands sur la Seine, en aval de Paris. La discussion est plus ouverte sur la possibilité de maintenir une variante du « petit encerclement », en fixant sur la Dives, entre Trun et Chambois, la ligne où arrêter le repli des divisions allemandes. Un accord est obtenu sur ce point, après que soient actées les deux conditions nécessaires à sa réalisation : d'une part, l'envoi rapide de renforts pour relever au sud d'Argentan les éléments du XV<sup>e</sup> corps qui seront envoyés vers la Seine pour réaliser le « grand encerclement », d'autre part, une intervention énergique de Montgomery pour renforcer l'opération Tractable en associant des troupes anglaises à l'offensive du II<sup>e</sup> corps canadien. Cette réunion du 13 août, avec le plan *Superlord* qui en résulta, devait rester dans l'histoire comme l'un des grands moments de la seconde Guerre Mondiale.

Le premier pilier de l'opération consistait à relever rapidement les 79<sup>e</sup> DI et 5<sup>e</sup> DB. Les unités les plus proches mobilisables à cet effet étaient la 80<sup>e</sup> DI et la 3<sup>e</sup> DB.

La 80<sup>e</sup> division, chargée le 9 août, du nettoyage de la région d'Evron, « s'acquitta de sa tâche sans beaucoup d'ennuis. Les quelques difficultés provenaient surtout de la situation fluctuante qui prévalait dans cette partie du front. Pendant plusieurs jours, la division avait oscillé entre un rattachement au XX<sup>e</sup> corps ou au XV<sup>e</sup>, et des questions telles que le contrôle du corps, les limites et les objectifs étaient restées plutôt vagues »<sup>47</sup>. En effet, par suite d'un étonnant défaut de coordination, la 80<sup>e</sup> DI avait reçu l'ordre du XX<sup>e</sup> corps, dont elle dépendait alors, d'attaquer le 13 au matin « pour s'emparer de la ligne d'Argentan à Sées ». Cet ordre l'envoyait dans les voies de communication de la 90<sup>e</sup> DI, ce qui ne manqua pas d'arriver. « Tout absorbé par sa propre mission, le 318<sup>e</sup> régiment traversa l'itinéraire de la 90<sup>e</sup> DI, accélérant la création d'un

<sup>46</sup> Et néanmoins contrefactuelle...

<sup>47</sup> Blumenson, La libération, p, 697.

embouteillage monstre, accompagné de disputes enflammées »<sup>48</sup>. La discussion devait s'envenimer, et l'affaire se conclure par un ordre, le 14 au matin, « de s'en retourner dans la région de Laval et d'Evron » !, exactement à l'opposé de la direction où sa présence était requise pour relayer les divisions du XV<sup>e</sup> corps envoyées, ce jour, vers la Seine. Peut-être inévitable, un tel incident était pourtant surprenant dans une armée qui avait réussi le tour de force de faire traverser en quelques jours le goulot d'Avranches sur une seule route majeure par 200 000 hommes et 40 000 véhicules<sup>49</sup>. Dans le scénario contrefactuel, ces colonnes de 80<sup>e</sup> DI sont immédiatement déployées aux nord d'Alençon, pour nettoyer la forêt d'Ecouves et permettre à la 90<sup>e</sup> DI de rejoindre les divisions blindées sur le front d'Argentan.

L'autre grande unité mobilisée pour renforcer le front d'Argentan était la 3<sup>e</sup> DB US, particulièrement puissante. Elle était en effet une des deux seules DB US de type lourd, dotées de 232 chars moyens au lieu de 168. A partir de Mayenne, elle était orientée au nord-nord pour combler le vide ouvert sur la gauche du XV<sup>e</sup> corps. A partir de Rânes, elle devait se heurter à une forte opposition à l'approche de Fromentel. Pourtant, elle avait dès le 13 des éléments sur les arrières immédiats de la 2<sup>e</sup> DB, ce qui valut à Leclerc les doléances de son chef, le général Rose, qui réclamait la disposition d'itinéraires utilisés par les Français<sup>50</sup>. Dans notre scénario uchronique, un *Combat Command* de cette division est dirigé sur Ecouché pour y relever la 2<sup>e</sup> DB dès le 14 août. Un second *combat command* poursuit cette relève le 15 au soir dans le secteur d'Argentan et le 17, la 3<sup>e</sup> DB US termine la relève de la 2<sup>e</sup> DB, rapidement redirigée vers Chartres.

---

<sup>48</sup> Blumenson, La libération, p. 718.

<sup>49</sup> B. Rondeau, Patton, la chevauchée héroïque, P.353.

<sup>50</sup> Voir la carte ci-dessus, sur la 2<sup>e</sup> DB en Normandie.



Le général SS Paul Hausser, qui aurait dû connaître le destin de Paulus, le vaincu de Stalingrad, source Bundesarchiv

Comptant sur ces renforts, Patton est en mesure d'envoyer, comme dans le scénario historique, les 89<sup>e</sup> DI et 5<sup>e</sup> DB vers la Seine, sous la seule réserve que le dernier *combat command* ne quitte pas le secteur avant d'être relevé par des éléments de la 2<sup>e</sup> DB, en soutien de la 90<sup>e</sup> DI, dans le secteur de la 90<sup>e</sup> DI aux environs du Bourg-Saint Léonard. De plus, il laisse à la disposition du secteur d'Argentan la majorité de l'artillerie de corps d'armée, soit 14 bataillons sur 22, au lieu de 7 dans le scénario historique.

Ces dispositions étant prises, le corps provisoire de Caffey monte une offensive, déclenchée le 16 au matin, de la 90<sup>e</sup> DI de Bourg Saint-Léonard à Chambois, secondée par le groupement Langlade de la 2<sup>e</sup> DB, progressant à sa droite<sup>51</sup> et un groupement de la 3<sup>e</sup> DB US à sa gauche. La percée de Langlade prend à revers les défenseurs de Chambois, qui est occupé dans la nuit, et se poursuit jusqu'au hameau de Moussy, où un barrage antichar est établi face au gué le 17 au matin.

<sup>51</sup> Le rôle attribué ici au groupement Langlade est celui prévu historiquement pour l'attaque du 17, repoussée au 18, mais que Leclerc avait ordonné à Langlade de ne pas exécuter, en contradiction avec les ordres de la 90<sup>e</sup> à laquelle il était rattaché pour l'opération, cf. de Langlade, En suivant Leclerc, pp. 177-178

Après ce succès, le GTL est regroupé le 18 au matin, d'abord en réserve dans la région d'Exmes, et mis en route le 19 pour rejoindre les gros de la 2<sup>e</sup> DB à Chartres.

Sur la « mâchoire Nord » du dispositif allié, Montgomery avait veillé à donner à l'opération Tractable une vigueur renforcée, en application du plan *Superlord*. Simonds, commandant du 2<sup>e</sup> corps canadien, avait reçu l'ordre de veiller à un effort groupé de sa 4<sup>e</sup> DB. De plus, déchargé de la prise de Falaise confiée à la 53<sup>e</sup> Wessex DI britannique, soutenue par la *4rd armoured brigade*, il disposait de ses 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> DI canadiennes pour établir étayer le barrage sur la Dives établi par la DB au fur et à mesure de sa progression. Dans ces conditions, Trun est atteint le 16, le jour même où Falaise est enfin nettoyée. Ayant traversé Saint-Lambert sur Dives dans la matinée du 17, le détachement du major Currie établit le contact avec le sous-groupement Massu<sup>52</sup> de la 2<sup>e</sup> DB, l'encerclement des armées allemandes étant scellé par cette rencontre d'unités françaises et canadiennes. Plus à l'est, c'est un détachement de la 1<sup>e</sup> DB polonaise, croisant des spahis français en train de se retirer après leur relève par l'infanterie américaine, qui établit un second contact entre les armées alliées.

Bien conscient du danger d'encerclement, le commandement allemand s'était efforcé de réagir, tant en hâtant une retraite qui ne sera finalement autorisée par Hitler que le 16 au matin, qu'en lançant une série de coups de boutoir en vue de garder ouverte la brèche entre armées alliées. Plusieurs fois repoussée et décalée plus à l'est, finalement lancée le 16 au matin, l'attaque d'éléments des 116<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> SS Pzd pour reprendre la position stratégique du Bourg-Saint-Léonard tombe sous la préparation d'artillerie de la 90<sup>e</sup> DI lançant sa propre offensive vers Chambois. Une réunion de crise autour du général Hausser, le 17 avant l'aube, s'efforce d'organiser une percée, la rupture de l'encerclement allié étant recherchée à la jonction des armées canadienne et américaine, autour de Saint-Lambert.

Menées avec détermination dans la nuit du 17 au 18, ces attaques se heurtent à un dispositif allié largement établi. Seuls quelques centaines d'hommes parviennent à s'infiltrer en profitant d'intervalles entre les postes canadiens ou américains. Seul chef de grande unité à s'échapper ainsi, le général Meindl, commandant le corps d'armée parachutiste, sera célébré comme un héros par la propagande allemande. D'autres tentatives menées les nuits suivantes, ne

---

<sup>52</sup> Un officier dont le nom devait ainsi passer à la postérité...

devaient pas connaître plus de succès. Menées par le 2<sup>e</sup> Corps blindé SS, les attaques de l'extérieur se heurtent à la résistance de la 1<sup>e</sup> DB polonaise qu'elles ne mettent jamais en difficulté<sup>53</sup>. A nouveau, de petits groupes parviennent à filtrer, souvent pour être rattrapés quelques jours plus tard par la rapidité de l'avance alliée.

Plutôt que de lancer des assauts couteux sur les unités encerclées, les Alliés se bornent à réduire la surface de la poche par des attaques prudentes, fortement soutenues par l'artillerie. Repliés d'abord de l'Orne sur la ligne de chemin de fer de Caen à Argentan, les Allemands s'entassent dans la forêt de Gouffern, dont les couverts leur offre une protection toute relative par rapport au terrain ouvert de la plaine entre la forêt et la Dives, que l'artillerie alliée peut matraquer à loisir. Une offre de reddition, adressée à Hausser le 18 ayant été repoussée, les attaques permanentes de l'aviation alliée sont complétées le 20, puis le 22, par des bombardements massifs de groupes lourds mettant en œuvre 550 puis 700 quadrimoteurs. Outre les milliers de morts qui s'ajoutent aux victimes des tirs d'artillerie incessants, ces bombardements rendent très difficile le maintien de la cohésion des divisions déjà malmenées par la retraite, en particulier de l'infanterie. Les redditions de groupes plus ou moins nombreux se multiplient sur le flanc ouest, tandis que le commandement garde le contrôle des unités dans la forêt de Gouffern et le glacis qui s'étend maintenant entre la forêt et la Dives. Pour en finir, deux attaques convergentes sont montées, le 23, par la 4<sup>e</sup> DB canadienne sur Villedieu-Les-Bailleuls et par la 3<sup>e</sup> DB US sur Tournai sur Dives et Bailleul, rejetant les derniers défenseurs allemands organisés sur la forêt.

Malgré les refus successifs d'Hitler de l'autoriser, la capitulation exigée de Hausser est inévitable. Signée le 24 au matin par von Gersdorff, chef d'état-major de la 7<sup>e</sup> Armée, elle entre en vigueur à midi. 49 000 prisonniers viennent s'ajouter aux 34 000 déjà recueillis depuis le début de la bataille<sup>54</sup>. Une clause prévoit que Hausser doit se livrer à une cérémonie de signature solennelle, organisée à Falaise, dans la soirée, où Montgomery et Bradley apposent leur paraphe à côté de celui du général SS, en présence de la presse et des caméras, en vue de marquer pour l'histoire que les généraux anglo-américains, vainqueurs d'un Stalingrad en Normandie, n'avaient plus de complexe à l'égard des maréchaux de Staline.

---

<sup>53</sup> Contrairement à la situation historique, OTL, où les Polonais devaient faire face aux attaques venant de la poche et de l'extérieur.

<sup>54</sup> Officiellement, le nombre des survivants allemands fait prisonniers à Stalingrad a été de 91 000.

L'évènement devait porter ombrage à une autre reddition historique, celle de von Choltitz à Paris, le lendemain.